VOL. XLV — SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI, 5 JANVIER 1916 — No. 10

ABONNEMENTS

Canada............ $1.00 par année
Etats-Unis........ 1.50 " "
Europe............ 2.00 " "

Tarif des Annonces

1ère insertion, par ligne... 12 cents
Chaque insertion subséquente 8 cents

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

REDACTEUR-EN-CHEF : NOEL BERNIER

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN
IMPRIMEUR

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie devront être adressées :

Le Manitoba
42 Avenue Provencher,
Saint-Boniface, Man.
Téléphone: Main 3377.

SESSION PROVINCIALE

La session provinciale sera ouverte demain par Son Honneur le lieutenant-gouverneur Cameron. Les députés sont déjà arrivés à Winnipeg, pour la plupart.

Jusqu'ou mene le mauvais exemple

Sous ce titre la *Presse*, de Montréal, publie un article auquel nous faisons écho avec empressement. L'affaire Haiselden à Chicago, a suscité partout autour de nous, et jusqu'au milieu de nous, des interrogations curieuses.

Non ! il n'est pas permis de laisser mourir les enfants rachitiques, les estropiés incurables, les impotents; à tous il faut donner tous les soins humainement possibles. Il entre dans cette question non-seulement de la théologie bien précise, mais un sentiment d'humanité qui grâce à Dieu ne disparaîtra jamais du cœur de l'homme. C'est encore étonnant tout ce qu'on nous débite de bêtises au nom de la Science et de la Philanthropie !

Voici ce que dit à ce sujet, très justement, la *Presse* :

Il n'y a pas longtemps, nous attirions l'attention de nos lecteurs sur le sans-gêne avec lequel le Dr Haiselden, de Chicago, et le Dr Holt, de New-Yok, avaient laissé mourir d'inanition deux bébés américains, frappés d'impuissances physiques qui ne paraissaient nuire en rien à leurs possibilités intellectuelles et morales.

Nous sommes aujourd'hui en présence d'un cas beaucoup plus grave : celui de M. Samuel Ebinger, de Philadelphie. Ce dernier s'est opposé à une opération chirurgicale ordinaire, qui aurait certainement sauvé la vie à son fils, âgé de 13 ans. Et il a préféré le laisser mourir plutôt que de lui voir perdre une jambe. Voici l'espèce de raisonnement qu'il a fait pour motiver sa conduite révoltante : "J'ai été sans ouvrage pendant huit mois, dit-il aux médecins, qui voulaient le faire consentir à l'opération, et si avec mes deux jambes je ne puis trouver d'emploi, comment mon fils, avec une seule, pourrait-il jamais se tirer d'affaire ?"

Si cette manière de parler reflétait parfaitement la mentalité américaine, nous pourrions dire avec raison que l'Evangile et la morale divine qui en découle sont deux choses inconnues dans la république voisine, puisque l'homme n'aurait de valeur qu'en raison de la puissance physique et de la force économique qu'il pourrait déployer. Un pareil état de choses n'indiquerait-il pas que le matérialisme et le mercantilisme ont déjà atteint leur apogée aux Etats-Unis.

Mais, même en admettant comme principe qu'un homme physiquement incomplet aura, en général, plus de difficulté à gagner sa vie qu'un homme normal, on ne pourrait en arriver aux barbares conclusions de M. Ebinger.

L'histoire de tous les jours nous enseigne qu'une foule d'infirmes, bien doués au point de vue intellectuel, réussissent souvent mieux dans la vie que les personnes les plus robustes, physiquement parlant.

Toutes ces considérations, cependant, ne sont que secondaires. Il en est une qui les prime toutes : Dieu, qui dispense la vie, a seul le droit de la prendre, quand il lui plaît. Les exemples funestes que nous avons mentionnés tendent à priver le Créateur d'une prérogative que personne ne doit oser partager avec lui. Si les doctrines fausses et inhumaines que nous avons signalées ne sont pas supprimées, immédiatement, attendons-nous à voir grossir indéfiniment le nombre de ces tragédies qui déshonorent le christianisme et l'humanité.

SAGE POLITIQUE

Depuis quelque temps le gouvernement fédéral s'est occupé des mesures à prendre en vue de procurer du travail et les moyens de commencer une nouvelle existence aux soldats de la troupe expéditionnaire du Canada à leur retour au pays. Il y a quelques mois le ministère de la Milice et de la Défense a fait des démarches pour préparer des asiles pour convalescents destinés à recevoir ceux à qui il faudra un repos de quelque temps afin de recouvrer la santé qu'ils ont perdue. Plus tard, par un décret de l'exécutif, le gouvernement confia cette tâche à une commission spécialement instituée à cette fin. Une modification apportée dernièrement autorise la commission à "s'occuper de la question du travail pour les soldats de la troupe expéditionnaire du Canada à leur retour au pays, à agir de concert avec les administrations provinciales et autres en vue de procurer du travail selon qu'il sera à propos." Voilà une excellente initiative, et les autorités, fédérale, provinciales et municipales voudront sans doute y coopérer.

Il faut féliciter le gouvernement Borden d'aborder dès maintenant les problèmes qui surgiront après la guerre. Faire la guerre vigoureusement, et en atténuer ensuite les malheurs, voilà quel est en ce moment l'unique pensée du cabinet fédéral.

Communiqué.

Prieres publiques

Dimanche dernier a été jour de prières publiques dans le Canada pour le rétablissement de la paix. Ces prières ont été faites à la demande des autorités civiles.

RECETTES DE CHEMINS DE FER

Les recettes de la compagnie du Pacifique Canadien, pour novembre dernier, ont été en augmentation de $3,710,000 sur celles du même mois de 1914.

La compagnie du Canadien-Nord a vu, en novembre dernier, ses recettes augmenter de 104 p.c. net.

COUPS DE PLUME

La session provinciale s'ouvre demain. Le programme à l'affiche : le vote des femmes, la législation directe, le rappel des amendements Coldwell, l'altération de la cause bilingue. Nous ne disons rien pour le moment sur la valeur de ces mesures, mais nous croyons apercevoir dès maintenant que ce sera précisément par une couple de ces lois que le gouvernement Norris culbutera plus tard.

* * *

Sir Thomas Shaughnessy vient d'être crée pair d'Angleterre. L'illustre président du Canadien Pacifique est essentiellement fils de ses œuvres. Il naquit aux Etats-Unis, de parents pauvres mais honorables. Il commença sa carrière dans les chemins de fer et occupa d'abord les postes les plus modestes. Il a monté, monté, monté l'échelle. Tous, évidemment, ne peuvent parvenir à une aussi haute fortune. Tout de même cette carrière doit être pour la jeunesse un encouragement à travailler.

* * *

"Dix-neuf cent seize sera pour nous l'année de la victoire." C'est par ces paroles que le président Poincaré a salué, au nom de toute la nation, la vaillante armée française. M. Louis Barthou exprime la même idée par ces mots : "L'année 1914 a été une année de surprise; l'année 1915, une année de résistance, celle de 1916 sera une année de triomphe." Le général Galliéni, dont nous citons ailleurs les paroles, n'est pas moins explicite.

Oui, il faut croire à la Victoire.

"L'Issue est donc fatale pour les puissances centrales"

Déclarations du général Galliéni

New-York. — Le correspondant de l'Associated Presse a interviewé le général Galliéni, ministre de la guerre.

—Les raisons de ma confiance inébranlable dans la victoire, lui a dit le général Galliéni : celles de tous les Français.

Nos ennemis ont été impuissants à attendre le but essentiel de toute guerre : la destruction des forces de l'adversaire.

Dès septembre, lorsque nous avons arrêté et refoulé l'offensive allemande, la partie a été perdue pour l'ennemi. Cette victoire a donné aux alliés le facteur essentiel : le temps.

Prises dans l'étau, les puissances centrales luttent désespérément pour se dégager de l'étreinte. L'attaque de notre front sur l'Yser, l'offensive contre les Russes au printemps dernier, la campagne des Balkans sont des soubresauts de bête traquée. J'en reconnais toute l'énergie et la vigueur; mais leur importance est d'ordre secondaire.

Transportées à l'Est, à l'Ouest, au Sud, les armées ennemies s'épuisent; la qualité du soldat allemand baisse rapidement. Quiconque a vu en septembre les prisonniers de la Champagne est fixé sur ce point.

L'issue est donc fatale pour les puissances centrales.

Mon rôle est de coordonner les efforts de tous, d'adapter au mieux des besoins toutes les énergies nationales et d'en obtenir le meilleur rendement pour arriver à la victoire complète le plus vite possible et avec le minimum de dépenses en hommes et en argent.

La tâche est lourde. J'ai l'espoir de la mener à bien parce que je sens que nous est acquise l'ardente collaboration de la nation toute entière.

ÇA S'EXPLIQUE

(*L'Action Catholique*)

Une proportion remarquable. — D'après le *Catholic Register*, de Toronto, les catholiques ne constituent dans la Nouvelle-Ecosse que 28 p.c. de la population et cependant ils y sont enrôlés dans une proportion de 46 p.c.

Cela n'empêche pas l'*Orange Sentinel* et les autres feuilles du même acabit de crier à la déloyauté des catholiques. Elles vivent de leur mauvaise foi. Cela s'explique.

DANS LES BOIS-FRANCS

(*La Vérité*)

Le 17 septembre 1912, grand émoi dans la toute petite paroisse des "Bois-Francs"....

Imaginez aussi... On voulait y fonder une Banque... Oui, une banque pour 60 pauvres colons...

S'il y en eut des hésitations et des discussions !...

Les Lapeur estiment que c'est folie ; les Lajeunesse prétendent qu'il faut tenter l'aventure ; les Lamesure objectent qu'il vaut mieux attendre...

Pour couper court à tout ce bavardage, le curé du lieu fait l'annonce suivante : à 2 heures, il y aura assemblée générale des paroissiens et..... fondation d'une Caisse Populaire...

Et la Caisse fut fondée.

* * *

Trois ans se sont écoulés.

L'humble gérant présente à son curé et au conseil d'administration la dernière situation financière. Pour des gens qui ignorent les besoins, les *ennuis* et les misères du colon, cette situation ne signifie pas grand chose...

Mais pour qui connaît...

Dans 3 ans, cette petite Caisse a fait pour $8,009.16 d'affaires.

Elle a prêté $3,995.25 à ses sociétaires, et $2,580.07 lui ont été remboursées; $1,415.18 sont actuellement prêtées aux colons, et $329.67 attendent des emprunteurs...

Et l'on dira qu'une Caisse ne peut vivre partout...

Et l'on criera.... et l'on écrira.... sans rire, que c'est une institution nuisible à l'agriculture.... que ce n'est pas une œuvre sociale, qu'elle a dévié de son but... etc..

Dans les "Bois-Francs", cette petite Caisse, bâtie entre l'église et l'école, qui ne possède pas pignon sur rue mais qui complète si bien notre organisme paroissial, qui demain sera la meilleure base de la colonisation et de l'agriculture régénérée, cette petite Caisse dis-je, a sauvé, au bas mot, dix colons de la ruine. Ne ferait-elle que ce peu de bien dans toute son existence, qu'elle mériterait déjà l'admiration et la reconnaissance de tous ceux qui s'intéressent au petit peuple.

J.-P. LEFRANC.

Ce que l'on pense de la France en Angleterre

Articles du "Times" de Londres, traduits en francais

(*Suite*)

"NOUS LES GRIGNOTONS

On ne se contentait pas de tenir les lignes, on faisait une série d'attaques qui entamaient assez profondément la force de l'ennemi.

Il y eut des mouvements sur l'Yser et au nord de Lens; ce dernier assura la prise de Vermelles. En février, le général da Langle de Cary exécuta dans la Champagne septentrionale une vaste opération qui conduisit les canons français presque à portée du chemin de fer situé à l'arrière du front allemand.

Au cours de toutes ces opérations, les pertes allemandes furent très supérieures à celles des alliés. Même dans le combat de Soissons, en janvier, qui fut un succès de la contre-attaque allemande, l'ennemi perdit probablement deux fois plus d'hommes que les Français. Après les batailles de Champagne, on enterra 10,000 Allemands; au cours des opérations, deux régiments de la Garde furent presque anéantis, et les Français firent 2,000 prisonniers.

En plus de ces actions, qui tendaient surtout à user l'effort de l'ennemi, on entreprit certains mouvements en vue d'occuper des points importants pour une prochaine offensive. Tel fut le combat des Eparges dans la Woëvre et les opérations exécutées sur la rive gauche de la Moselle dans le bois Le Prêtre : ces deux attaques resserrèrent comme dans une pince la hernie de Saint-Mihiel et menacèrent les communications des Allemands. L'avance dans les Vosges méridionales eut le même caractère : elle assura les débouchées des gorges et permit d'avancer jusqu'à 10 milles de Mulhouse.

Cette phase de la campagne fut employée d'une part à reconnaitre le terrain et de l'autre à s'assurer certains secteurs d'où l'on pût prendre son élan.

Pendant ces six mois, tout en maintenant un front de 500 milles, l'armée française réussit à "grignoter" sans cesse son adversaire. Elle ne pouvait donner de meilleures preuves de sa propre vitalité et de la ténacité de ses chefs.

L'ORGANISATION FRANÇAISE

Mais l'œuvre la plus importante de toutes était celle qui se faisait dans le silence, en arrière des lignes, au quartier général et dans une infinité de centres disséminés à travers le pays.

Le général Joffre était occupé à corriger tous les défauts que l'expérience de la guerre avait révélés, à préparer de nouvelles armées et à organiser les ressources de la nation. Il avait déjà, par un travail d'épuration énergique, renvoyé de l'armée les officiers incompétents. Tous ceux qui commandaient maintenant avaient prouvé leurs qualités de chefs. L'âge moyen des généraux avait été réduit d'environ dix ans. Dès le début, le général Joffre avait refusé d'imiter l'exemple de l'Allemagne et créé une stratégie nationale, accommodée à la fois au génie du peuple français et aux circonstances. En novembre, il av[illegible] une armée en bonne forme et [illegible]rrie par la campagne. M[illegible]ois mois de combats avai[illegible]er. Il fallait combler [illegible] afin de maintenir l[illegible]fallait en même tem[illegible]ouvelles armées po[illegible]fensive. De plus, il [illegible] d'assurer la f[illegible]tions, celle d[illegible] celle des ex[illegible]nde avait [illegible]facteurs.

Je [illegible] humai[illegible] situati[illegible] de ré[illegible] une lu[illegible] mortelle. La question n'était pas seulement, en effet, d'utiliser les ressources qui existaient déjà; *la tâche du général Joffre* consistait à la fois à réformer l'armée et à réorganiser la nation. Cette tâche eût été *impossible à exécuter si le général Joffre n'avait pas eu derrière lui un peuple inspiré d'un universel esprit de sacrifice.* Aucun homme politique ne se mit en travers de la besogne; le général en chef devint une sorte de chef national, dont les hommes politiques furent les collaborateurs volontaires.

Dans les étroites limites de cet exposé, on ne peut songer à expliquer les mesures prises pour accroître la force armée de la France. Qu'il suffise de dire qu'un grand nombre de gens, exemptés jusqu'alors du service, furent convoqués, que toutes les réserves furent appelées sous les drapeaux et que la classe de 1915, qui aurait dû normalement commencer son éducation en août 1915, était déjà à la caserne à la fin de 1914. En même temps, des démarches furent faites en vue de préparer l'appel des classes postérieures. Le résultat fut qu'avant le printemps l'armée française était déjà sensiblement accrue et que d'importantes réserves étaient en préparation pour l'été et l'automne.

Le problème de l'équipement était plus difficile encore. *La nécessité d'un effort national combiné, que nous avons comprise tout récemment seulement en Angleterre, a été sentie il y a déjà des mois en France.* Toutes les usines et tous les ateliers qui pouvaient, avec quelques transformations, être employés à la fabrication des canons et des obus, furent adaptés à ce travail. En conséquence, dès le mois de mars, la production fut augmentée de 600% en comparaison de ce qui existait au début de la guerre. A cette heure (juin 1915), l'accroissement doit être de 900%.

La difficulté ne consistait pas seulement dans la quantité, mais dans la variété de la production. Il fallait construire de nouveaux modèles de canons lourds, des grenades à main et des bombes d'un type jusqu'alors peu connu, et enfin le matériel nécessaire à la guerre de tranchées : tout cela fut improvisé avec une rapidité étonnante. *Disons-le : ce ne fut pas un effort du Gouvernement seulement, ce fut un effort de toute la nation.* Partout des comités locaux furent constitués; les industriels y entrèrent; les moindres ateliers furent réquisitionnés. On fit appel à toute l'intelligence et à toute l'ingéniosité du pays. Sans doute, il reste beaucoup à faire encore, mais ce que la France a fait déjà montre ce que peut un effort d'organisation nationale.

Dans cette immense besogne, la France fut secondée par une circonstance favorable. Elle ne connut point nos difficultés ouvrières; *elle les a toujours trouvé incompréhensibles.* Tous les Français sentaient trop profondément la gravité de la guerre pour que les ouvriers eussent le désir de faire grève. De plus, l'existence du service militire obligatoire fut d'un grand secours aux autorités. On le vit lorsqu'un pressant besoin de munitions se manifesta après la bataile de la Marne. L'état n'eut pas besoin de prendre en main la direction des usines privées. Les ouvriers étaient soldats, engagés pour un travail militaire et soumis à la loi militaire. Un grand nombre de ceux qui avaient été mobilisés furent rappelés dans leurs ateliers. Il fut aisé d'employer les hommes suivant leurs aptitudes et leurs capacités.

Les services secondaires de l'armée furent portés à un égal degré de perfection. Depuis le début de la guerre, les chemins de fer français ont transporté sur le théâtre des opérations plus de 100 divisions, au moyen de plus de 10,000 trains, sur des distances variant entre 60 et 350 milles. Les 12,000 transports automobiles de l'armée ont servi à déplacer environ 250,000 hommes par mois.

De même que dans l'armée anglaise, le service des vivres a été, dans l'armée française, d'une remarquable régularité. La nourriture y a toujours été bonne. Enfin, le service de santé a donné maintes preuves de son bon fonctionnement. En dépit d'un hiver inclément, la proportion des malades a été plus faible qu'en temps de paix.

LA CAMPAGNE DU PRINTEMPS

Durant l'hiver, des écrivains militaires ont fait des hypothèses sur la direction de la grande offensive française.

La plupart d'entre eux supposaient généralement qu'elle aurait lieu en Alsace ou que, partant des Hauts de Meuse, elle chercherait à s'ouvrir la route de Metz. Dans ces régions on a gagné en effet beaucoup de terrain. Cependant le mouvement principal a été exécuté par l'armée située dans le secteur au nord d'Arras. L'importance du succès obtenu est évidente. S'il était poussé jusqu'au delà de Lens, les Français menaceraient les principales communications de tout le front allemand au nord de Compiègne et rendraient nécessaire une retraite générale. Il est d'ailleurs oiseux de spéculer sur un travail qui n'est pas fini. Pour le moment, les Français ont gagné le plateau qui commande la plaine de la Scarpe et de l'Escaut et infligé des pertes terribes à l'ennemi. La vue d'une de leurs "préparations" d'artillerie au cours de ces batailles suffisait à faire comprendre les résultats obtenus par l'incessant labeur du général Joffre pendant l'hiver: sur certains points, la canonnade dura pendant des heures, et les obus se succédèrent avec la rapidité des balles d'une mitrailleuse.

(*A suivre*)

Dans une
plus mode
les plus
boulangers
prix du
DA BREAD
que celui du pain ordinaire
réclamez toujours
ADA BREAD
ents le Pain
herbrooke, 2013

Opinion du général Cadorna

Une loge, dont fait partie des francs-maçons français et italiens, a jugé bon, récemment, de commémorer l'anniversaire de la prise de Rome en envoyant une dépêche, rédigée dans des termes surannés de la rhétorique anticléricale, au général Cadorna, le commandant des armées italiennes, qui luttent si vaillamment sur les Alpes, contre l'Autriche.

Le généralissime italien n'a pas encore répondu à la missive en question. Il a sur la franc-maçonnerie des idées qu'il exprimait naguère dans l'*Idea Nazionale*, de Rome, et qui valent la peine d'être rappelées. Répondant à la lettre d'un rédacteur de ce journal, il écrivait :

"Je suis d'avis que la survivance de la Franc-Maçonnerie et de toute association secrète est incompatible avec les conditions de la vie publique et de la liberté modernes. Liberté et lumière sont deux termes indissolubles. Prétendre combattre l'obscurantisme, comme la Franc-Maçonnerie le prétend, et se réfugier dans les ténèbres, ce sont deux choses contradictoires. L'humanitarisme international est très dangereux lorsque, en dépassant les justes limites, il prétend réprimer et obscurcir le sentiment national, qui est le grand moteur des peuples.

"Il est encore plus blâmable lorsqu'il tend à des buts cachés et à soumettre les intérêts de son propre pays aux intérêts rivaux d'un autre pays. L'action de la Franc-Maçonnerie dans la vie publique ne peut être que très dangereuse, surtout pour ce qui concerne les institutions militaires, où l'ordre hiérarchique en est souvent bouleversé, avec un énorme danger pour la discipline, la loyauté et la franchise, qui, seules, doivent dominer dans l'armée et qui sont en contradiction manifeste avec le mystère qui enveloppe l'action de toutes les sectes."

La banqueroute de l'Allemagne

Encore un mot sur le système financier

La manière dont les financiers teutons ont procuré à leur pays un crédit de guerre est ingénieuse bien qu'il soit difficile de la recommander aux commerçants honnêtes, écrit un collaborateur du *Petit Parisien*. En un clin d'œil ils ont mis l'Allemagne tout entière au Mont-de-Piété.

On a permis à tous les citoyens allemands d'emprunter à des caisses spéciales sur la totalité de leur patrimoine, que ce patrimoine fût un terrain, une maison ou même cette valeur indéfinissable que nos agents d'affaires appellent "un pas-de-porte." Et le papier ainsi créé sur ce gage souvent problématique, le Trésor impérial l'a accepté comme de l'or en barres.

Le crédit germanique n'est pas un immeuble bien solide : il se compose de fragiles échafaudages superposés.

C'est un journal hongrois qui nous révèle la singulière façon dont s'est effectué le troisième emprunt.

Prêtez-moi un instant d'attention et je vais vous révéler le truc.

Un capitaliste boche a, dans les premiers mois de la guerre, prêté dix mille francs (laissons de côté les marks) à son gouvernement. On lui a remis un paquet de titres représentant cette somme.

Pour le troisième emprunt, le même particulier n'a eu qu'à déposer ses dix mille francs de valeurs dans une banque autorisée à ce trafic. On lui a prêté immédiatement — sur sa simple signature, sans autres gages et à intérêt modéré (4 p.c. environ)—le quadruple du montant de son dépôt, soit quarante mille francs.

Et avec ces quarante mille francs, il a pu souscrire au troisième emprunt (6 pour cent.)

Si vous n'êtes pas grand mathématicien, demandez à votre banquier de vous expliquer ce mécanisme, et il vous révèlera que, par ce simple jeu d'écritures, le prêteur boche touche près de 10 p.c. de son versement primitif, le seul réel.

Avec ce système qui frise l'escroquerie, l'Etat allemand s'est procuré quarante ou cinquante milliards (voir la *Gazette de Lauzanen*" du 27 octobre dernier), dont la garantie repose presque uniquement sur l'espérance des indemnités que lui verseront les Français, les Russes, les Anglais et les Italiens quand ils seront vaincus.

Les Grecs ont désiré un roi français

C'étaient les Grecs de 1862. Le *Cri de Paris* rappelle cette curieuse page d'histoire :

Les Jeunes-Grecs d'alors avaient, en effet, songé au prince français avant de se tourner vers le prince Guillaume de Danemark, qui devint leur roi sous le nom de Georges Ier.

Le parti francophile, qui comprenait toute la Grèce, avait chargé M. Piscatory, ancien ministre de France à Athènes, de pressentir le duc d'Aumale.

Le vainqueur de la Smala ne rejeta pas la proposition ; mais il réclama l'assurance que le gouvernement de Napoléon III ne ferait pas d'opposition à sa candidature, et qu'au dernier moment on ne lui opposerait pas un autre prétendant, accepté d'avance par un accord sournois des puissances protectrices.

Le duc demandait également s'il serait obligé de se convertir à la religion orthodoxe.

Il trouva bientôt à Twickesham une note de M. Piscatory qui lui garantissait les dispositions favorables de Napoléon III. Pour la question de religion, il était entendu qu'elle ne serait pas soulevée en ce qui concernait le duc d'Aumale, et qu'à sa mort seulement on demanderait à son héritier d'embrasser la foi orthodoxe.

Le duc d'Aumale répondit qu'avant de donner son consentement définitif, il devait soumettre le projet à son fils aîné, le prince de Condé. Il lui envoya donc la note de M. Piscatory, à Lausanne, où il était colonel dans l'armée suisse.

La réponse du prince de Condé fut nettement défavorable. Il déclarait qu'il ne consentirait jamais à changer de religion; il ajoutait que ce serait pour lui un véritable chagrin de voir disparaître le titre de duc d'Aumale, "le plus connu et le plus populaire de la famille."

Le 9 mars 1863, le duc d'Aumale annonça à M. Piscatory que son fils et lui-même, nés catholiques romains, ne voulaient abjurer pour aucune couronne la foi de leurs ancêtres.

Et les Grecs installèrent à Athènes la dynastie danoise dont est issu Constantin.

L' "Aide a la France"

A partir du sept janvier on recommencent chez Mme Deniset, 139 Avenue Provencher, les travaux de couture entrepris pour l' "Aide à la France" et qui ont été interrompus pendant les fêtes.

Tous les vendredis les dames et jeunes filles qui le peuvent sont invitées à se rendre en grand nombre.

On ne demande aucune contribution en argent.

Pour tous renseignements téléphoner Main 993.

Communiqué.

Chronique de la Province

LE PAS, Man.

La votation du maire et des conseillers avait lieu mardi et donna le résultat suivant : H. Finger, élu maire par une majorité de 111 sur Ed. Shieff.

1ère division : Ed. Carroll, 66 votes; Dr S. Stephenson, 47.—Majorité pour Ed. Carroll, 19.

2ème division : R. H. McNeil, 28; E. L. Masterman, 26; H. F. Bickle, 25.—Majorité pour R. H. McNeil, 2.

3ème division : C. M. Brown, 74; J. U. St. Godard, 31.—Majorité pour C. M. Brown, 44.

3ème division, commissaires d'école : W. J. Young, 74; P. Cuillerier, 33. Majorité pour W. J. Young, 41.

Le conseil municipal pour 1916 est formé des officiers suivants : H. Finger, maire; conseillers, 1re division : H. Halcrow, Ed. Carroll; 2ème division : E. Rusk, R. H. McNeil; 3ème division : P. D. Leggero, C. M. Brown.

Les commissaires d'école pour 1916 sont les suivants : 1re division: C. Holcrow et H. S. Johnson; 2ème division : D. C. Burton, F. E. Tourigny ; 3ème division : J. P. Jacobson, W. J. Young.

L'élément Canadien-français est représenté par M. F. E. Tourigny dans la commission scolaire et P. D. Leggero, qui quoique italien, est considéré Canadien-français, dans le conseil municipal.

—Un feu se déclarait, lundi vers les six heures du matin dans une maison de pension appartenant à des Russes et située dans Pas Centre. En moins d'une heure la bâtisse était détruite de fond en comble, la brigade de feu n'ayant pu arriver à temps pour maîtriser les flammes.

—Les travaux d'arpentage des terrains situés sur la rivière Carotte sont maintenant commencés. M. J. S. Galletly, D.L.S., ayant la charge des travaux.

—La messe de minuit a été célébrée comme jamais auparavant. Sa Grandeur Monseigneur Charlebois officiait à la messe pontificale. L'autel était décoré avec un goût exquis quoique simplement, la crèche, toute entourée de jeunes sapins, coupés les jours précédents dans les bois d'alentours, avec les mots *Gloria in Excelsis Deo* en lettres blanches suspendus dans les arbres, avait un aspect rustique excessivement joli. Les huit enfants de chœur habillés de neuf pour la circonstance, les soutanes rouges et les surplis ayant été donné en don par une personne de Montréal. Le tout revêtait un cachet inconnu au Pas jusqu'à ce jour. Une foule compacte remplissait les allées et la porte de l'église, il y avait du monde jusque sur les marches à l'entrée de l'église; L'église était taxée à sa plus haute capacité, plusieurs personnes ne purent entrer et furent obliger de retourner chez eux. Il y avait pas moins de 400 personnes présentes. Un grand nombre de nos *frères* séparés étaient présents. Le sermon fut donné en français et en cri par Sa Grandeur Monseigneur Charlebois et en anglais par le Révérend Père Guy, O.M.I., curé de la paroisse. A la communion il y eut 200 fidèles qui s'approchèrent de la Sainte Table. Le chœur de chant y était au complet et communia en corps. La quête rapporta la somme de $114.30; exactement $50.00 de plus que l'an passé.

Le chœur de chant sous la direction de M. J. Demoules se surpassa, ayant un programme assez difficile, il l'exécuta d'une manière digne des plus grands éloges.

PROGRAMME

MESSE DE MINUIT

Ouverture—Cloches de Noël : orgue, C. Joal; clarinette, R. Zaraf; violon, J. Fredette.

Cantique—Minuit Chrétien : solo par M. A. Pelletier.

Messe Bordelaise harmonisée à 4 parties : Alto, L'organiste et M. C. Bernard; ténors, MM. R. Arial et Pascal Ducharme; basses, Mlle Bayer, MM. J. Fredette et J. Demeules, Jr.

Les solos étaient chantés par Madame D. Cuillerier et MM. P. Taillon, A. Pelletier, C. Joyal et C. Bernard.

Offertoire, cantique, Cloches Tintez.—Solo par M. P. Taillon.

Elévation, Il Trovatore, orgue, C. Joyal; violon, M. J. Fredette.

Elévation, Dominum Salvum Fac Pegem, harmonisé à 4 parties.

Cantique, Jésus Enfant—Solo, Madame D. Cuillerier.

MESSE DE L'AURORE

Cantique, Il est minuit—Solo, par M. G. Joyal.

"The Star of Faith"—Solo par M. P. Taillon.

Les anges dans nos campagnes—S... par Madame D. Cuillerier.

MESSE DU JOUR

Cantiques—O Roi de la Nature: duo, Mlle E. Bayer et M. G. Joyal; solo, M. A. Pelletier.

Nouvelle Agréable—Solo, Madame D. Cuillerier.

Ça Berger, Assemblons-nous—Chœur.

BENEDICTION

O Salutaris (Rosewig) à quatre parties :

Alto, Mlle E. Bayer; ténors, MM. P. Taillon et R. Arial; basses, M. J. Fredette.Chœur: Alma Redemptoris, (Battman)—Duo, Mlle E. Bayer et M. P. Taillon. Tantum Ergo (Evans) Solo, M. P. Taillon.

—La population du Pas était heureuse d'apprendre que Sa Grandeur Monseigneur Béliveau était nommé Archevêque de Saint-Boniface, remplaçant l'illustre regretté Monseigneur Langevin.

D. F. DE TRÉMAUDAN.

UN COMPLOT DES BOCHES EN ESPAGNE

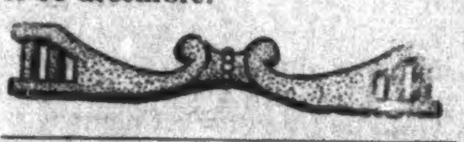
New-York. — Un câblogramme de Londres au *World*, dit : El Radical, un journal espagnol très en vue, prétend qu'un vaste complot allemand pour détruire les lignes de chemins de fer, les ponts et les tunnels dans la province d'Huelva, au sud-ouest de l'Espagne, au nord de Cadix, près de la frontière portugaise, vient d'être découvert. La conspiration avait pour but de mettre fin à des entreprises dans lesquelles les nations alliées sont intéressées.

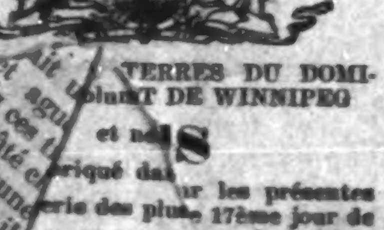
On déclare que les Allemands ont envoyé une somme de $500,000 dans cette région, dans un but de sabotage. On assure que les quartiers-généraux de l'organisation sont à Barcelone et que ses ramifications ressemblent à celles qui existaient dans les complots découverts aux Etats-Unis.

L'intention des Allemands, dit-on, est d'empêcher l'exportation du cuivre venant des fameuses mines de Rio Tinto, aux puissances alliées. On a remarqué une activité extraordinaire dans ces mines, depuis que les Alliés commandent sur mer.









Soirée familiale a l'Hospice Tache

A l'occasion de la fête si touchante de l'Arbre de Noël, le 29 décembre, à 7.45 heures, les orphelines de Saint-Boniface, désirant prouver leur reconnaissance aux généreux bienfaiteurs de l'œuvre, déroulèrent le modeste programme suivant, rehaussé de l'orchestre si justement renommé des Révérends Frères et leurs élèves qui surent tirer la plus ravissante harmonie de la variété de leurs instruments.

PROGRAMME

ENTREE

Chant—Salut beau jour.

Orchestre

DRAME EN UN ACTE

L'enfant retrouvé dans la nuit de Noël

Orchestre

Fantaisie.—"Snow flakes."

Orchestre

Chant.—La Vierge au fuseau. (avec tableau.)

Orchestre

Saynète.—L'Arbre de Noël.

Dépouillement de l'arbre.

Adresse par Evang. Rougeau

Chant final.—Dieu sauve le Roi.

Ce joyeux *merci, parlé, chanté, dialogué*, eut l'honneur d'être accueilli par un nombreux auditoire que présidait Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque, accompagné de Mgr Dugas, Prot. Ap., des R.R. Pères et MM. du clergé.

Le cœur bénéficia pour la plus grosse part dans cet agrément bien légitime. Mais tout naturellement, la pièce, d'emblée, fut le dépouillement des riches et brillants arbres de Noël, qui excitèrent les anxieuses réparties des plus petites, manifestant leur choix des différents objets.

Les excellentes Dames Patronnesses se réservèrent cette délicate et charitable consolation en distribuant elles-mêmes, douceurs, jouets, objets, etc., etc., selon les désirs de leurs chères protégées qui se trouvèrent en un instant, plus riches et mieux partagées que bien d'autres enfants, en souffrance, même au foyer de leur famille.

Le plus substantiel des heureux dons fut la généreuse bourse de $500.00 que Mme la Présidente offrit gracieusement à la Révérende Mère Provinciale, sans compter le charitable *don* annuel de Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque pour cette œuvre, surtout chère à l'Eglise et à ses glorieux apôtres qui nous protègent et nous défendent au prix de tant de sacrifices personnels et autres !...

Que ce modeste article porte donc nos plus sincères remerciements, qui s'adressent en premier lieu à notre bien aimé Père Archevêque et aux dignes collaborateurs de ses grandes œuvres; affection et reconnaissance toute spéciale aux si dévouées Dames Patronnesses, dont l'admirable entente avec la digne présidente de cette société d'élite, sait faire des merveilles de charité en trouvant de *tout* à donner, sans se lasser de tendre la main, et toujours bien reçues ! Ce qui indique fidèlement que le nombre de nos bienfaiteurs est incalculable ! Merci, merci à vous tous généreux donateurs. Merci ! Bonne et heureuse année ! !

Une ORPHELINE.

On demande des agents dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et Alberta, pour prendre des abonnements au journal "Le Manitoba." Nous accorderons 25 p.c. de commission par abonnement.

AVIS

Prenez avis qu'une demande sera faite au Parlement du Canada, à sa prochaine session par la Compagnie "Central Western Canada Railway" pour un acte donnant du délai pour commencer et finir la construction de sa ligne de chemin de fer.

Daté à Ottawa, ce 22ème jour de décembre, A.D. 1915.

PRINGLE & GUTHRIE,
Avocats.

9-14

L'un des bons moyens d'aider le journal, c'est d'encourager les fournisseurs qui lui donnent leurs annonces.




Toute personne se trouvant seul chef de famille ou tout individu mâle de plus de 18 ans, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter en personne à l'agence où à la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence, mais pas aux sous-agences, à certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du futur colon.

DEVOIR—Un séjour de 6 mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours de trois ans. Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead sur une ferme d'au moins 80 acres sous certaines conditions; une maison habitable doit être construite sur le homestead à moins que la condition de résidence ne soit accomplie dans le voisinage.

Dans certains districts un colon dont les affaires vont bien aura droit de préemption sur un quart de section se trouvant à côté de son homestead. Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Devra résider six mois chaque année au cours de trois ans à partir de la date de l'entrée du homestead et 50 acres de culture en plus. La patente pour la préemption peut être obtenue en même temps que celle du homestead sous certaines conditions.

Un colon qui aurait forfait ses droits de colon en ne pouvant obtenir sa préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix, $3.00 de l'acre.

DEVOIR—Rester six mois dans chacun des trois ans, cultiver cinquante acres et bâtir un maison valant $300.

La quantité d'acres à cultiver peut être réduite en cas de terrains rocailleux, trop durs ou en broussailles. On pourra sous certaines conditions remplacer la culture par l'élevage des animaux.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N.B.—La publication non-autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

MONSEIGNEUR DUGAS

Sa Grandeur Mgr l'Archevêque nous a annoncé dimanche, que Mgr Dugas reprendrait, pour le moment au moins, ses anciennes fonctions de curé de la paroisse de Saint-Boniface. Cette nouvelle a causé beaucoup de satisfaction dans tous les milieux; Mgr Dugas est estimé et vénéré de tous; il a été pour Saint-Boniface le bon pasteur zélé, attentif et affectueux. Mgr Béliveau, devant, à cause de son accession au trône archiépiscopal, abandonner la desserte immédiate de la paroisse de Saint-Boniface, ne pouvait se choisir plus heureusement un successeur comme curé. Reconnaissance, donc, à Mgr Béliveau pour les précieux services qu'il a rendus plus particulièrement à ses ouailles de Saint-Boniface, et bienvenue très cordiale à Mgr Dugas, son ami, qui le remplacera au milieu de nous.

L'Alliance Francaise

Un auditoire nombreux a assisté mercredi soir à la conférence de M. Jules Frelin à l'Université.

M. Frelin, professeur émérite de l'Université de Minnesota, s'est présenté comme patriote alsacien plutôt que comme littérateur; et il a donné à son splendide discours le ton d'une allocution avant tout patriotique; en cela il a été bien inspiré. Ne vivons-nous pas en ce moment de pensées patriotiques plutôt que de simples élégances littéraires ?

A L'HOTEL-DE-VILLE

Lundi dernier, à 10 heures a eu lieu la première séance du conseil de ville pour l'année 1916, sous la présidence de Son Honneur le maire Howden. M. l'échevin Beaupré a été nommé pro-maire pour les premiers trois mois. M. le Dr J. A. Laurendeau a été nommé officier de santé; Syndics du Fonds d'Amortissement: L'Hon. L. A. Prud'homme, M. J. A. F. Bleau et l'échevin Gauvin.

DECES

Nous avons le regret d'enregistrer le décès de madame Hearn, épouse de M. Jnho Hearn, de cette ville. Madame Hearn avait 77 ans. Ses funérailles ont eu lieu à la cathédrale vendredi dernier. C'est M. l'abbé Picod qui a célébré la messe de requiem, avec diacre et sous-diacre.

Les porteurs étaient MM. les échevins J. A. Cusson, J. A. Marion, T. Pelletier, MM. Roger Goulet, L. Gagné et N. P. Carey.

Outre son époux, madame Hearn laisse cinq fils : Archie, agent du C.N.R. à Roblin, Manitoba; Georges, Joseph-Edouard, de Winnipeg, et Frank, qui fait partie du régiment de Saint-Boniface.

Madame Hearn était universellement estimée parmi tous ceux qui la connaissaient. Sa famille est l'une des anciennes de Saint-Boniface et ne compte que des amis.

Colonie Belge

Le premier de l'An la colonie belge de Saint-Boniface a présenté à Sa Grandeur Mgr l'Archevêque-élu de Saint-Boniface, l'adresse suivante :

A Sa Grandeur
Monseigneur Arthur Béliveau
Archevêque-élu de Saint-Boniface.

Monseigneur,

Notre société a appris avec un vif plaisir et une légitime satisfaction votre élévation au siège archiépiscopal de Saint-Boniface.

L'insigne honneur dont Sa Sainteté Benoit XV a daigné vous investir retombe également sur vos diocésains au nombre desquels nous sommes heureux et fiers d'être comptés.

Monseigneur, comme dignes enfants de la catholique et noble Belgique nous nous associons de tout cœur aux hommages si bien mérités qui vous sont offerts dans ces circonstances solennelles et nous tenons, en humble fils de l'Eglise, à vous prier de bien vouloir agréer, ' au nom de toute la colonie Belge nos bien sincères félicitations et l'assurance de nos sentiments respectueux et dévoués.

Pour le Club Belge,

Al. Van Elslander,
Président.
Ald. DeBrouwer,
1er Vice-président.
Victor Decloux,
2e Vice-président.
Fred. DeBeuck,
Trésorier.
Aug. Verhaeghe,
Secrétaire.

Membres du comité : Pierre Bossuyt, Nic. Pirotton, Ant. Hoomaert, P. Vinckier, Cr. Seys.
1 janvier, 1916.

Le "Belgian Relief Fund" de Saint-Boniface organise pour le 15 courant un concert vocal et instrumental dans le local du Club Belge.

Un grand nombre d'artistes amateurs, de dames et messieurs y prêteront leur concours et tout fait prévoir un succès.

Des cartes d'entrée au prix de 25 cents seront mises en vente au courant de cette semaine. Nous comptons sur le généreux appui de tous.

* * *

Dimanche prochain assemblée générale bi-mensuelle du Club Belge. Des questions de grande importance figurent à l'ordre du jour. Donc, tous au poste.

* * *

D'après renseignements de la meilleure source 150 hommes d'Edmonton nous arriveront le 22 courant pour renforcer le régiment Canadien-français de Saint-Boniface.

Les 30 belges qui en font partie seront chaleureusement reçus au Club Belge le dimanche 23 janvier.

* * *

Les temps durs ne vont pas empêcher plusieurs couples de nos compatriotes de fêter leurs noces très prochainement.

Serait-ce l'effet des veillées de Noël et de Nouvel An? A tous d'avance, bonheur et prospérité.

* * *

M. Jules Grymonpré, le sympathique secrétaire du "Belgian Relief Fund" est cloué sur son lit par madame la grippe. Nous formons les meilleurs vœux pour son prompt rétablissement.

Belgica.

Le fonds patriotique et l'instruction obligatoire

(La Presse)

Dans son premier rapport annuel, le comité du Fonds de Secours Patriotique Canadien, section montréalaise, a glissé une remarque dont nous tenons à dénoncer au moins l'inopportunité. La voici :

"La province de Québec partage avec Manitoba la distinction non enviable de ne pas avoir des lois d'instruction obligatoire."

Et comment, à propos d'un fonds de secours national, a-t-on pu en venir à parler ainsi d'instruction obligatoire ?

Le rapport mentionne que, sur les 5,014 illettrés canadiens secourus par le comité d'assistance, 4,602 pouvaient écrire, tandis que 412 ne le pouvaient pas. Et le comité regrette de constater que, sur les 412 qui ne pouvaient pas lire ou écrire, la plupart (309) étaient natifs du Canada. Et c'est à la suite de ces chiffres que vient le commentaire malin précité.

Bien que la question de l'enseignement obligatoire nous semble absolument étrangère à celle de l'administration des fonds de secours, des chiffres officiels établissent que Québec a mieux compris que d'autres provinces sœurs, où l'instruction est imposée par des lois, le devoir de contribuer généreusement au fonds de secours des défenseurs de la patrie.

En outre, tout récemment encore, la statistique démontrait que l'assistance aux écoles, toutes proportions de population gardées, est plus considérable à Montréal qu'à Toronto, la Ville-Reine, où l'instruction est de rigueur légale, comme dans le reste de la grande province.

LA GUERRE

Paris, 30.—Les Français maintiennent les positions gagnées récemment dans les Vosges; en un seul coup de filet ils font 1,668 prisonniers non-blessés.

Les combats d'artillerie continuent toujours.

* * *

La nouvelle de la mort de Guillaume II est très probablement fausse.

* * *

L'Angleterre s'apprête à décréter la conscription en Angleterre pour les jeunes gens non mariés.

* * *

Paris, 31.—Combats d'artillerie à plusieurs endroits.

* * *

Une grande bataille est commencée, entre les Russes et les Autrichiens en Galicie est.

* * *

Les Italiens coulent deux vaisseaux de guerre autrichiens.

* * *

Les Alliés paraissent avoir considérablement renforcé leurs positions dans les Balkans et s'organisent pour résister à toute invasion de l'Egypte par l'ennemi.

* * *

Paris, 3.—Rien de nouveau sur le front français; les Russes développent de plus en plus leur offensive en Bessarabie et remportent des succès importants; leur front de bataille est de 300 milles. Les Autrichiens ont déjà subi des pertes considérables.

* * *

Les Allem ads coulent bas le navire anglai "Persia" dans la Méditerranée ; parmi les victimes se trouvent u consul des Etats-Unis.

* * *

Paris, 4.— mbats d'artillerie à plusieurs end ts; on prête aux Allemands l'in ntion de commencer une gra offensive sur le front ouest, ec Paris ou Calais comme objectif.

* * *

Rien de nouveau ailleurs.

* * *

Paris, 5.—Rien de particulier sur le front ouest, sauf des combats locaux, où l'artillerie domine.

* * *

Les opérations des armées russes en Bessarabie prennent de plus en plus d'envergure.

PROPOS DE FIN D'ANNEE

Un article du "New York Tribune" sur la France et son rôle dans la présente guerre

Dit le journal new-yorkais sous le titre "Vive la France" :

"Au moment où va se terminer l'année la plus cruelle de l'histoire de l'humanité, qui fut en même temps la plus humiliante pour nous autres Américains, nous avons à former un vœu suprême pour l'année qui vient.

"Au-dessus de tout, les Américains simplement parce qu'ils sont Américains, doivent souhaiter et espérer du fond du cœur que la prochaine année verra la Brute Allemande expulsée du dernier arpent du territoire français et toute marque de sa présence dégradante disparue des autels et des foyers de la République française.

"La France, que nous avons toujours aimée, nous apparaît à présent plus noble encore, depuis que Français et Françaises donnent leur vie leur bien-être, leur bonheur et tout ce qu'ils possèdent pour que les générations futurs de toutes les races puissent vivre conformément à leur foi, à leur civilisation et à leurs droits.

"Pour le Nouvel-An, les Américains ne souhaiteront à la France que la force physique nécessaire — car il n'y a pas à parler de la force morale — pour chasser de leurs temples, de leurs palais et de leurs champs la brute allemande qui s'est attaquée à la vie des enfants et à l'honneur des femmes et qui, par le feu et par le fer, par la convoitise et par l'assassinat a cherché à transformer le monde, qui était si beau, en détruisant tout ce qui était beau en art, en vertu et en honneur.

"Ce que les Américains ont pu faire individuellement, ils l'ont fait pour la France. Bon nombre d'entre eux sont tombés sur les champs de bataille de Champagne et d'Artois. Nos femmes et nos enfants ont donné beaucoup pour adoucir les souffrances causées par la guerre. Nous n'y pensons plus si ce n'est pour regretter d'avoir si peu fait.

"Et cependant il y a une chose qui prime toute autre dans le cœur d'un grand nombre d'Américains, une chose qu'ils voudraient voir les Français comprendre, c'est l'amour et l'admiration profonde que les Américains ont pour la France. Ce n'est pas une chose officielle. Des hauteurs où ils planent maintenant, les Français devraient pouvoir comprendre la peine et l'amertume que ressentent certains Américains en cette heure pénible de l'histoire de l'Amérique.

"Depuis le début de notre vie nationale, nous avons envers la France une dette d'affection et d'honneur. Pour des milliers d'Américains, la France a été une seconde patrie. Mais jamais, même dans ses jours de grandeur militaire, au temps de l'empire, la France n'est apparue si noble, si grande, si splendide, que pendant les heures sombres des derniers mois.

"Jamais l'âme de la France ne s'est révélée plus grande qu'au moment où ses femmes et ses enfants étaient victimes de la violence et des instincts des Allemands, où ses cathédrales servaient de cible à l'artillerie boche, et où ses villes servaient de jouets à la brutalité prussienne.

"Pour quelques milliers, peut-être même quelques millions d'Américains, la présence des barbares allemands sur le sol français, la pensée de la profanation causée par leur présence au milieu des belles choses que le génie de la France a donné à l'humanité, la pensée de leurs formes grossières et brutales sur la jolie terre de France, ont été une horreur pendant le jour et une torture pendant la nuit.

"C'est dans ce même ordre d'idée que quelques milliers, peut-être quelques millions, d'Américains profiteront de la nouvelle année pour souhaiter qu'elle voie la libération du territoire de la France victorieuse, et la fin des tortures qu'endure le peuple français pour le bien de l'humanité.

"Pour des milliers d'Américains, il ne peut y avoir de paroles plus sincères et plus émouvantes à prononcer pour le Nouvel-An que "Vive la France."

THEATRES

Walker. — Grande démonstration; la scène est magnifiquement décorée, et l'orchestre, sous la direction de M. Henri Bourgeault, est absolument excellent; le chant du jeune soprano Lehman a eu les honneurs du rappel; citons *Minuit, Chrétiens!* et le *Rosaire;* le ténor Italien Morea, a chanté, en sa langue maternelle, il a été beaucoup applaudi ; les vues sont très belles. La soirée commence à 8.30 et se termine à 11 hrs.; il y aura changement de programme jeudi, ainsi que lundi prochain. Ceux qui voudront voir ces représentations devront retenir leurs sièges (réservés) d'avance. Prix populaire, de 50, 25, 15 et 10 sous.

A l'*Orpheum*, rue Fort—Vaudeville; matinées à 2.15 hrs. et le soir à 8.15 hrs.; le guichet aux billets est ouvert de 10 a.m. à 9 hrs. p.m. On peut retenir ses billets par téléphone, No. 698 Main. Prix: matinée 25c; soir, 15, 25, 35, 50, 75 cts. Programme pour la semaine prochaine :

Joseph E. Howard et Mlle Ethelyn Clark, dans une revue de chanson; M. Emet Devoy, dans "His Wife's Mother"; Corelli et Gillette, acrobates; The Jap, George Chiye, gymnastique; Lamberti, musique et chant. Deux autres actes compléteront le programme de la semaine; en plus, des vues animées.

Dominion, Ave. Portage Est, Téléphone M. 4212.—Acteurs permenents; matinées: les mardis, jeudis, samedis. Prix: 25c; le soir, les prix sont 15 à 50 cts. Le programme de cette semaine :

"Under Cover"; la semaine prochaine "Nearly Married."

Vaudeville Pantages, rue Market Est. Téléphone No. 660 Main ; trois représentations par jour, à 2.30 hrs., 8 hrs. et 9.30 hrs. p.m. Prix: de 10 à 25 cts. Programme pour la semaine prochaine :

En tête du programme "The Bachelor's Sweetheart", chant et musique; Will J. Ward & Co., dans "A Musical Bouquet"; Maddie de Long is there", comédien ; chant par Burns et Kessen; le duo "Cavana", danseurs sur corde.; vues animées, etc.

Chez Nous ET autour de Nous

M. Joseph Turenne, de cette ville, est en visite à Prince Albert, chez sa fille, madame Jean Arpin.

La *Cusson Lumber Company,* de cette ville, vient de nous adresser son joli calendrier pour l'année 1916. Nous remarquons que ce calendrier est fait complètement en français. Il faut en féliciter cette importante maison de commerce.

Le jour de l'An a été plutôt tranquille cette année, comme il convenait. Il y a eu cependant réception par Monseigneur l'Archevêque au palais immédiatement heures de l'après-midi. Un bon heures dans l'après-midi. Un bon nombre de salons privés étaient aussi ouverts. A Winnipeg il y a eu réception par le lieutenant-gouverneur et lady Cameron.

Les blessés nous reviennent du front en bon nombre. On leur fait partout une réception empressée.

J. W. Bengough, le caricaturiste bien connu de Toronto, parcourt la province du Manitoba en faisant des discours, illustrés de coups de crayon sur le tableau, au bénéfice de la Prohibition. C'est certainement une manière originale de faire campagne.

On rapporte la mort de Anne Scott, à Portage-la-Prairie, à l'âge de 101 ans.

L'enrôlement à Saint-Boniface a donné jusqu'ici 180 recrues. Quand on songe que les Français et les Belges s'étaient surtout enrôlés dès le début de la guerre dans les régiments de leur patrie respective, ce chiffre de 180 est très considérable.

Des nouvelles reçues de M. Gabriel Mullon, ingénieur de la municipalité de Saint-Vital, nous apprennent qu'il est actuellement sous les armes en Serbie.

L'école Taché a recommencé ses classes du soir le 3 janvier.

Le *curling* est en grand honneur à Norwood cette saison-ci.

Monseigneur Dugas, redevenu curé de Saint-Boniface, a exprimé, en chaire, dimanche, tout le plaisir qu'il éprouvait à offrir de nouveau ses services à la paroisse.

On annonce l'amalgamation de la "Monroe Steel" et de la "Wire Works Limited" avec la "Hero Manufacturing Co. Ltd." Les deux compagnies s'établiront à Elmwood.

On parle d'imposer le paiement d'une licence aux marchands ambulants qui viennent à Saint-Boniface débiter du bois de chauffage, de la viande, et autres provisions. Un certain nombre de nos marchands locaux réclament l'imposition de cette licence.

Percy Hagel, l'avocat incarcéré il y a deux ans pour participation à l'affaire Krafchenko, est sorti de prison il y a quelques jours. Il va s'enrôler dans un régiment local.

M. et Mme Paul E. Bérubé, sont partis, la semaine dernière, pour un voyage de quelques semaines, dans la province de Québec.

LE DR BELAND

Les dernières nouvelles indiquent assez clairement que l'Hon. Dr Béland est interné dans une prison de Berlin. Madame Béland est aussi à Berlin et elle est gravement malade, dit-on.

L'ancien ministre canadien paraît une proie précieuse pour les Allemands, qui se sont jusqu'ici refusés à toutes négociations au sujet de sa mise en liberté.

"LE VOYAGEUR"

Le club de raquette "Le Voyageur" entre dans la période active de la saison. Les grandes fêtes et les réjouissances de la nouvelle année nous ont procuré grand nombre de récréations plutôt tranquilles. La jeunesse de Saint-Boniface ressent la nécessité des exercices bienfaisants au grand air. Il nous faut du mouvement et de l'activité, qui utiliseront les forces de nos jeunesses ardentes.

Le comité de régie désire être à la hauteur de la situation. Il veut servir son association avec tout le dévouement dont l'ont cru capable les membres qui l'ont chargé de cette tâche.

Pour rompre la monotonie des programmes usuels une série de promenades a été établie pour la saison. Les excursions sont variées et intéressantes. Elles couvrent le territoire environnant notre ville. Chaque sortie suivra une progression ascendante dans les domaines du pittoresque et de l'agréable. Elles sont graduées en longueur de façon à ne pas décourager les mollets sédentaires des raquetteurs retardataires.

La sortie de lundi est remise à dimanche prochain. Nul doute que nos enthousiastes seront heureux de profiter du grand jour et viendront avec nous à la découverte des beautés enneigées du parc Kildonan. Le départ se fera à deux heures précises de nos salles, à l'Union Canadienne. Que chacun s'y rende vers une heure et demie.

Ceux qui furent présents à notre sortie d'Elmwood, lundi dernier, n'y manqueront certainement pas. Nos escalades et glissades, notre visite à l'aqueduc et le réveillon leur ont trop bien fait connaître notre entrain pour qu'ils ne soient anxieux d'y revenir.

A dimanche !

N'oubliez pas que vous trouverez tous les soirs, au bureau du secrétaire de l'Union Canadienne, l'un de nous à vos ordres.

Le Comité de Régie.

N'oubliez pas de lire les Petites Annonces du "Manitoba."

LE "FREE PRESS"

Le *Free Press* d'aujourd'hui n'est pas encore arrivé sur l'avenue Provencher, à onze heures ce matin. Le petit "gars" qui distribue se sera sans doute gelé en route.

IMPOTS EN FRANCE

Paris.—La loi de la taxe sur le revenu sera en vigueur le 1er janvier 1917. La taxe portera sur le revenu réel et elle suivra les fluctuations du revenu depuis 1915.

Sur un revenu de 100,000 francs, une personne non mariée paiera une taxe de 1,700 francs, une personne mariée, au contraire, n'aura à payer que 1,100 francs.

LES CONSPIRATEURS ALLEMANDS

New-York.—Le grand jury fédéral continue son œuvre : huit individus, dont les noms sont Frank Buchanan, député de l'Illinois, Robert Fowler, ancien député de l'Illinois, Frank S. Monnett, ex-avocat général de l'Ohio, H. B. Martin, Herman Schulters, Franz Von Rintelen, David Lamar et Jacob C. Taylor, viennent d'être accusés de conspiration, d'avoir fomenté des révoltes dans les usines de munitions des Etats-Unis, afin d'empêcher l'exportation de munitions aux alliés de l'Entente. L'un d'eux, Von Rintelen est en ce moment prisonnier de guerre en Angleterre; Lamar, connu sous le nom de "loup du Wall street" est supposé avoir été son payeur.

Aucun des accusés ne réside à New-York; ils auront à comparaître demain devant les commissaires de Chicago ou de Washington pour fournir leurs cautions.

PETITES ANNONCES

Chambres à Louer, Maisons à Louer, Maisons à vendre, Terrains à vendre ou a acheter, Servantes demandées, Elèves demandés, Emploi demandé, Pension de table, Chambre et pension, Pension d'enfants, Pension d'été, Trouvé, Perdu.
25 cts le pouce par insertion.

Servante. — On demande une servante. S'adresser à Madame Carroll, No. 240 rue Dumoulin, St-Boniface. 10-11

Instituteur.—On demande un instituteur pour l'Ecole Thibert, No. 1740, école bilingue. Salaire $40.00 par mois pour enseignement avec permis, et $50.00 par mois pour instituteur avec certificat. Pour plus d'informations, adresser à

Jos. Patenaude,
Secrétaire-Trésorier.
9-11 Cayer P.O., Man.

Servante. — On demande une bonne servante, spécialement bonne cuisinière. S'adresser au No. 493 rue Langevin, Saint-Boniface. 8

M. A. D. Renaud annonce qu'il a ouvert mardi un étal de viande au No. 487 rue DesMeurons, où il invite le public à lui rendre visite; il paiera le plus haut prix demandé pour les produits de la ferme. Phone Main 2558. 8-11

Servante.—On demande une servante. S'adresser à Mme J. A. Marion, No. 35 rue Dumoulin, St-Boniface. 7-9

Servante. — On demande une bonne servante. Pas de lavage. S'adresser à Mme Dr Lachance, No. 4 rue Hamel, Saint-Boniface. 6

A louer—Suite de 3 chambres, chambre de bain privée, dans le Bloc *Manitoba*. Possession au 15 décembre 1915. S'adresser au *Manitoba* 42 Ave. Provencher.

A vendre.—File complète du *Manitoba,* depuis les 14 dernières années. S'adresser au bureau du *Manitoba.*

A échanger.—On demande ferme a échanger pour lots de ville, bâtie où non bâtie. S'adresser au bureau du *Manitoba.*

A louer—Une maison semi-moderne sur la rue Victoria. S'adresser aux bureaux du *Manitoba.*

LA GUERRE EN HIVER

Paris. — La nouvelle section d'ambulance de l'armée française dont les infirmiers sont montés en skis, organisée par H. Harjes, est partie pour les Alpes.

La nouvelle ambulance est formée dans le but de transporter les blessés sur la neige sur des traîneaux, au lieu d'employer des mulets comme anciennement.

La section comprend vingt-cinq traîneaux conduits par cinquante hommes, parmi lesquels sont beaucoup d'Américains et Norvégiens et qui sont commandés par M. Webster, de Chicago.

M. Harjes, qui a déjà organisé quarante ambulances automobiles, espère suivre les traîneaux et organiser leur travail pendant quelques jours.

L'un des bons moyens d'aider le journal, c'est d'encourager les fournisseurs qui lui donnent leurs annonces.